

Complexité économique et rivalité de puissance : une lecture géopolitique des relations Etats-Unis – Chine

Economic Complexity and Power Rivalry: A Geopolitical Reading of U.S. – China Relations

Ali BOUSSIF

*Faculté des Sciences juridiques Économiques et Sociales Ain Chock, Université Hassan II,
Casablanca, Maroc.*

Abdelali OUFKIRI

*Laboratoire de Modélisation Appliquée à l'Économie et à la Gestion (MAEGE), Faculté des
Sciences Juridiques Économiques et Sociales Ain Sebaa Université Hassan II de Casablanca,
Casablanca, Maroc.*

Résumé. Cet article analyse la rivalité stratégique entre les États-Unis et la Chine à partir du cadre analytique de la complexité économique. En mobilisant l'indice de complexité économique (Economic Complexity Index, ECI) sur la période 1995–2022, il met en évidence une convergence progressive des capacités productives entre les deux puissances. Les résultats empiriques montrent que la montée en complexité de la Chine est fortement corrélée à sa trajectoire de puissance économique, tandis que l'avantage américain demeure élevé mais relativement stable. Cette convergence structurelle contribue à l'intensification de la rivalité géoéconomique, notamment dans les secteurs technologiques à forte valeur ajoutée.

Mots-clés : *Complexité économique ; Rivalité de puissance; Géoéconomie; États-Unis; Chine; Politiques industrielles.*

Abstract. This article analyzes the strategic rivalry between the United States and China through the analytical framework of economic complexity. Using the Economic Complexity Index (ECI) over the period 1995–2022, it highlights a gradual convergence in productive capabilities between the two powers. The empirical results show that China's rise in complexity is strongly correlated with its trajectory of economic power, while the U.S. advantage remains high but relatively stable. This structural convergence contributes to the intensification of geo-economic rivalry, particularly in high value-added technological sectors.

Keywords: *Economic complexity; Great power rivalry; Geoeconomics; United States; China; Industrial policies.*

1. Introduction

Depuis le tournant des années 2000, la rivalité sino-américaine est devenue l'axe structurant de l'ordre international, transformant à la fois les équilibres de sécurité et l'architecture de la mondialisation. Loin de se réduire à un affrontement militaire ou idéologique, cette rivalité se déploie d'abord dans l'espace géoéconomique : guerre commerciale, contrôles technologiques, sanctions financières, redéfinition des chaînes de valeur mondiales, montée du protectionnisme et discours de « décorrélation » économique illustrent une conflictualisation croissante des interdépendances entre les deux premières puissances économiques mondiales

(Park,2023 ; Wang et al,2020) Plusieurs travaux soulignent ainsi que l'ordre libéral unipolaire issu de l'après-Guerre froide cède la place à une configuration plus multipolaire et concurrentielle, où les États-Unis voient leur hégémonie contestée par l'ascension rapide de la Chine sur les plans industriel, technologique et financier. (Aurangzeb et al,2025 ; Obasun,2024)

Dans ce contexte, les outils de la complexité économique – qui appréhendent la structure productive des pays via la sophistication, la diversité et l'« ubiquité » des biens et services qu'ils exportent offrent un angle d'analyse particulièrement fécond pour penser la rivalité de puissance. La compétition ne porte plus seulement sur des volumes d'échanges ou des parts de marché, mais sur la capacité à occuper les nœuds stratégiques des réseaux mondiaux de production, d'infrastructures, de finance et du numérique, qui sont perçus comme les véritables fondements de l'hégémonie au XXI^e siècle.(Shindler et al,2023) La montée en gamme industrielle de la Chine, ses ambitions techno-industrielles (intelligence artificielle, 5G, semi-conducteurs) et ses stratégies géoéconomiques (Nouvelles Routes de la soie, Digital/Polar Silk Road) sont ainsi lues à Washington comme une remise en cause directe de la centralité américaine dans les architectures matérielles et institutionnelles de l'économie mondiale.(Chaziza ,2024)

Si la littérature sur la rivalité de puissance États-Unis–Chine met en évidence la montée d'une compétition géoéconomique multiforme – de la guerre commerciale à la bataille pour la centralité dans les réseaux d'infrastructures, de production, de digital et de finance (Wyne,2022) elle mobilise encore peu systématiquement les outils de la complexité économique pour en proposer une lecture intégrée. Les travaux récents éclairent soit les dynamiques de transition de puissance et de fragmentation de l'ordre économique mondial (Mykhalskyi,2023), soit la politisation des interdépendances et la « sécuritisation » du commerce et des technologies, mais sans articuler de manière fine structure productive, positionnement dans les réseaux globaux et stratégies géopolitiques.

D'où la question centrale qui guidera cet article :

En quoi l'approche par la complexité économique permet-elle de renouveler l'analyse géopolitique de la rivalité de puissance entre les États-Unis et la Chine, en articulant transformation des structures productives, compétition pour la centralité dans les réseaux mondiaux et recomposition de l'ordre économique international ?

L'originalité de cette recherche réside dans sa proposition d'une lecture intégrée de la rivalité sino-américaine, en mobilisant la complexité économique comme chaînon manquant entre l'analyse des structures productives internes et celle des rapports de force internationaux. Alors que la littérature existante traite souvent séparément la guerre commerciale, la compétition technologique et la fragmentation des chaînes de valeur, cet article articule ces dimensions autour d'un indicateur synthétique, l'ECI, pour révéler leurs fondements communs. La valeur ajoutée de notre approche est double. Sur le plan théorique, elle enrichit le cadre de l'économie politique internationale en démontrant que la sophistication productive n'est pas qu'un simple attribut de la puissance, mais son socle matériel premier, dont la convergence ou la divergence structure les dynamiques de conflit et de coopération. Sur le plan empirique, l'utilisation du modèle ARDL sur une période longue (1995-2022) permet non seulement de quantifier l'impact différencié de la complexité sur la croissance des deux puissances, mais aussi de dépasser les analyses descriptives

pour établir une relation causale robuste entre la montée en complexité de la Chine et l'intensification de la rivalité.

Pour ce faire, l'article adoptera la structure suivante. La première section posera le cadre théorique en définissant la complexité économique et en l'intégrant aux débats sur la hiérarchie et la puissance dans les relations internationales. La deuxième section analysera la traduction concrète de cette rivalité à travers la recomposition géoéconomique des chaînes de valeur mondiales et le retour des politiques industrielles. La troisième section présentera les données et la méthodologie économétrique (modèle ARDL) utilisée pour évaluer l'impact de long terme de la complexité sur la puissance économique. La quatrième section discutera les résultats empiriques, en soulignant la divergence structurelle des modèles de croissance chinois et américain. Enfin, la conclusion synthétisera les principaux enseignements et proposera des pistes pour de futures recherches.

2. Cadre théorique

a. La notion de complexité économique

La notion de complexité économique désigne une approche qui vise à mesurer et à analyser les capacités productives cachées d'un pays, en s'appuyant sur la diversité et la sophistication de ses produits ou services. Cette perspective considère l'économie comme un système complexe, où la croissance, le développement, l'innovation ou les inégalités sont des résultats visibles d'interactions systémiques sous-jacentes entre compétences, technologies, institutions et agents économiques. (Balland et al ,2022 ; Hidalgo,2021 ; Gallegati et al,2025)

Les outils de la complexité économique (comme l'ECI – Economic Complexity Index) exploitent les données de production et d'exportation pour inférer le niveau de savoir-faire collectif d'une économie. (Mealy et al ;2017 ; Hidalgo et al ,2025).

Ces mesures se sont révélées prédictives du niveau de revenu, du potentiel de croissance future, des inégalités et même des émissions environnementales (Hidalgo et al ,2009 ; Singh et al,2025)

La complexité économique est ainsi devenue un cadre central pour comprendre pourquoi certains pays prospèrent tandis que d'autres stagnent.

b. Complexité et relations internationales

La complexité économique est de plus en plus utilisée comme indicateur de position structurelle des pays dans l'économie mondiale, complémentaire au PIB ou à la puissance militaire. En parallèle, les théories récentes de la hiérarchie internationale décrivent un système stratifié de super-, grandes, moyennes et petites puissances, fondé à la fois sur les capacités matérielles et les rôles fonctionnels.

Les indices de complexité économique (ECI, fitness, etc.) mesurent la sophistication productive à partir de la structure des exportations et des capacités sous-jacentes. Des ECI élevés sont fortement corrélés au revenu par habitant, à la croissance future et au potentiel d'innovation. (Mealy et al,2017 ; Sciarra et al,2020)

Les pays complexes se spécialisent dans des produits eux-mêmes complexes, à forte valeur ajoutée. (Romero et al,2021) Cela fournit une base matérielle durable à un statut de grande puissance, au-delà du PIB courant.

Les analyses de la hiérarchie internationale ne se limitent plus à une classification des États selon leur niveau de puissance ou leur statut. Elles distinguent également

les hiérarchies d'autorité, fondées sur des relations de subordination acceptées, et mettent de plus en plus l'accent sur les rôles fonctionnels joués par les États. (Lake,2009 ; Mattern et al,2016) Fournir de la sécurité, structurer les flux financiers ou maîtriser des technologies clés peut conférer une position hiérarchique centrale, même à des États de puissance matérielle intermédiaire. Cette perspective de différenciation fonctionnelle rejoint l'idée de complexité productive, entendue comme une spécialisation structurante des économies et des rapports internationaux. (Nesmarshnyi et al,2022)

c. Complexité économique, commerce et pouvoir

L'accroissement de la sophistication et de la diversification économiques contribue à l'expansion des flux commerciaux bilatéraux, principalement dans les secteurs des biens manufacturés, des machines et des équipements de transport, tandis que le secteur agricole semble relativement moins concerné (Hassan Abdi et al,2023). Par ailleurs, la prise en compte des services complexes échangeables permet de réévaluer significativement la position de certains pays en développement dans l'économie mondiale (Mishra et al,2020). La libéralisation des échanges, les investissements directs étrangers ainsi que la formation de capital apparaissent comme des facteurs susceptibles d'accroître la complexité économique dans les régions en développement, renforçant ainsi leur insertion dans les interactions économiques internationales (Sepehrdoust et al,2019).

d. Complexité et économie politique internationale

L'intégration de la complexité économique dans le champ de l'économie politique internationale permet de renouveler l'analyse des dynamiques de développement et des formes contemporaines de la puissance(Baldwin,2016). Elle met en évidence que la hiérarchie du système économique mondial repose largement sur une distribution inégale des capacités productives, technologiques et cognitives entre les États. La complexité économique ne saurait dès lors être réduite à un simple indicateur de performance : elle constitue un facteur structurel des rapports de force internationaux, des relations de dépendance et des trajectoires nationales de spécialisation dans l'économie mondialisée. (Dosi et al, 1990)

Dans un contexte marqué par la multiplication des crises, l'intensification de la compétition technologique et les impératifs de la transition écologique, l'approche par la complexité économique s'impose comme un outil analytique central pour comprendre les transformations en cours de l'économie politique mondiale (Mealy et al, 2020).

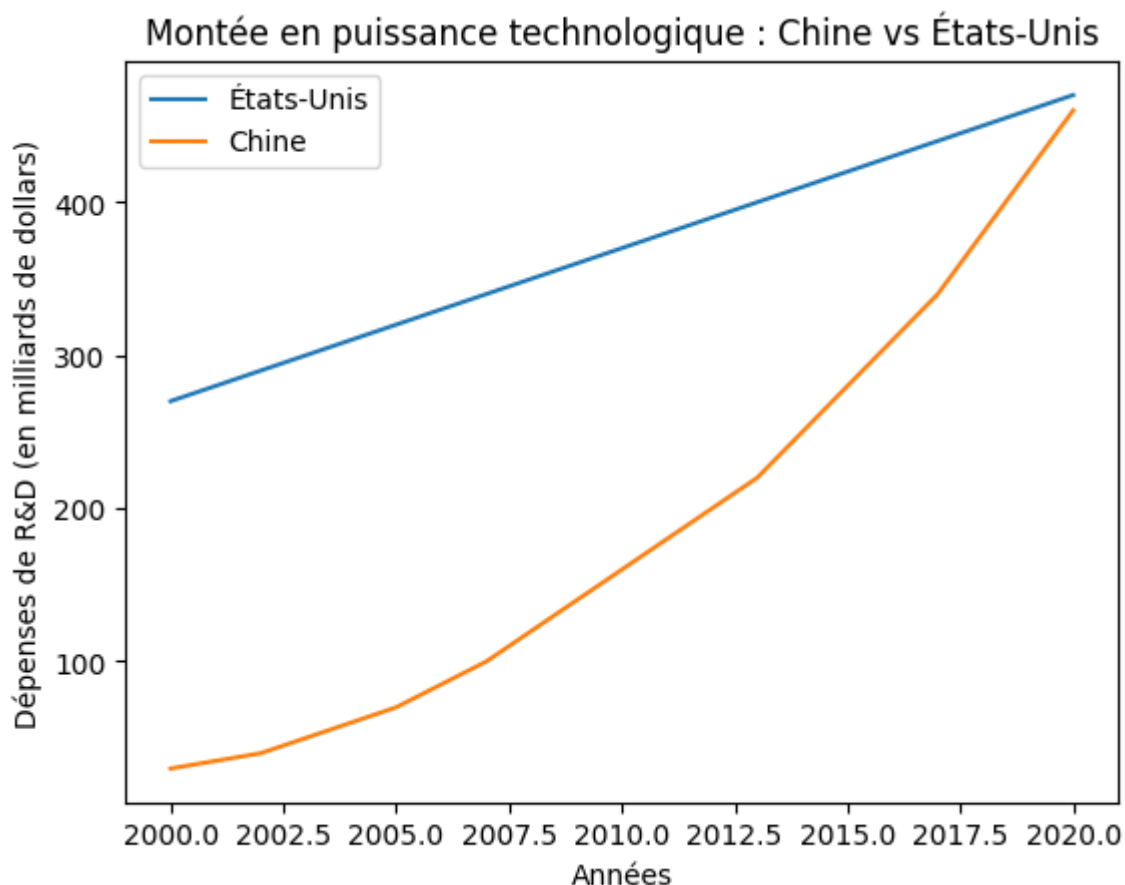
3. Rivalité géoéconomique et recomposition des chaînes de valeur mondiales : le cas Chine-États-Unis

a. Fondements géoéconomiques de la rivalité sino-américaine

La rivalité géoéconomique entre les États-Unis et la Chine reconfigure en profondeur l'architecture des chaînes de valeur mondiales. Loin d'un simple conflit commercial conjoncturel, elle s'inscrit dans une compétition structurelle pour le contrôle de nœuds technologiques, productifs, financiers et numériques qui fondent l'hégémonie au XXI^e siècle (Selwyn et al ,2025 ; Zhang ,2024 ; Schindler et al,2023).

Depuis la crise financière de 2008, Washington et Pékin ont lancé des projets « restaurateurs » concurrents, visant à réaffirmer leur centralité dans des réseaux d'infrastructures, de production, de finance et de technologies numériques.

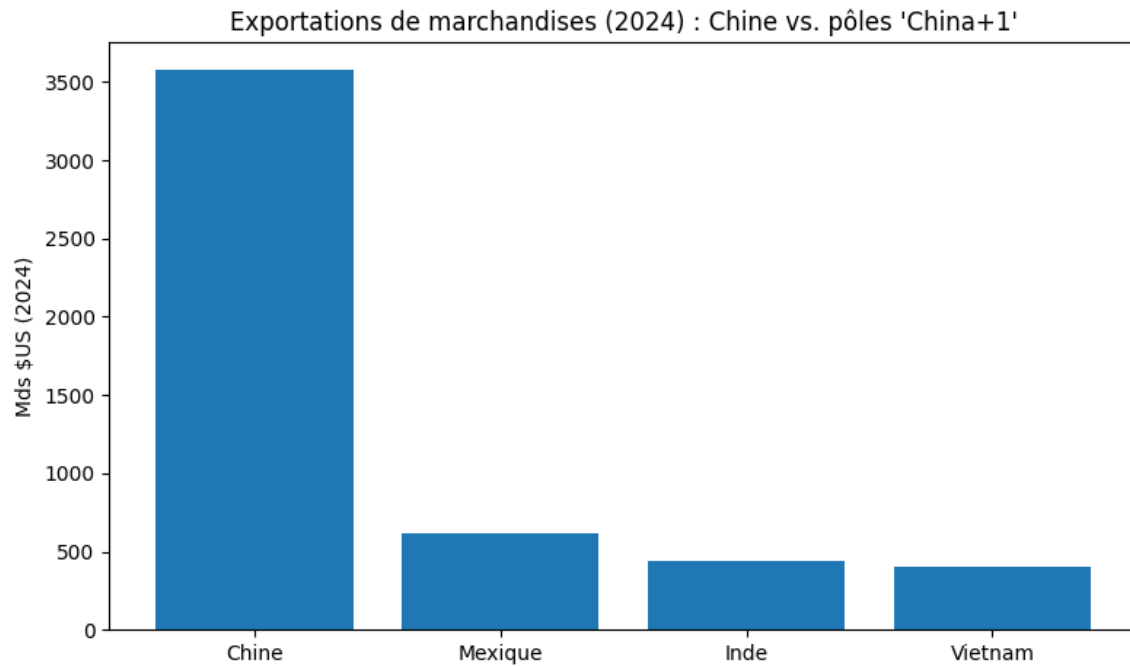
La montée en puissance technologique de la Chine remet en cause la position dominante des firmes américaines dans les chaînes globales, notamment via des politiques industrielles offensives depuis la fin des années 1970. (Yudan,2025 ; Zhang ,2024 ; Schindler et al,2023)



OCDE – Dépenses intérieures brutes de R-D

b. Chaînes de valeur, technologie et fragmentation géoéconomique

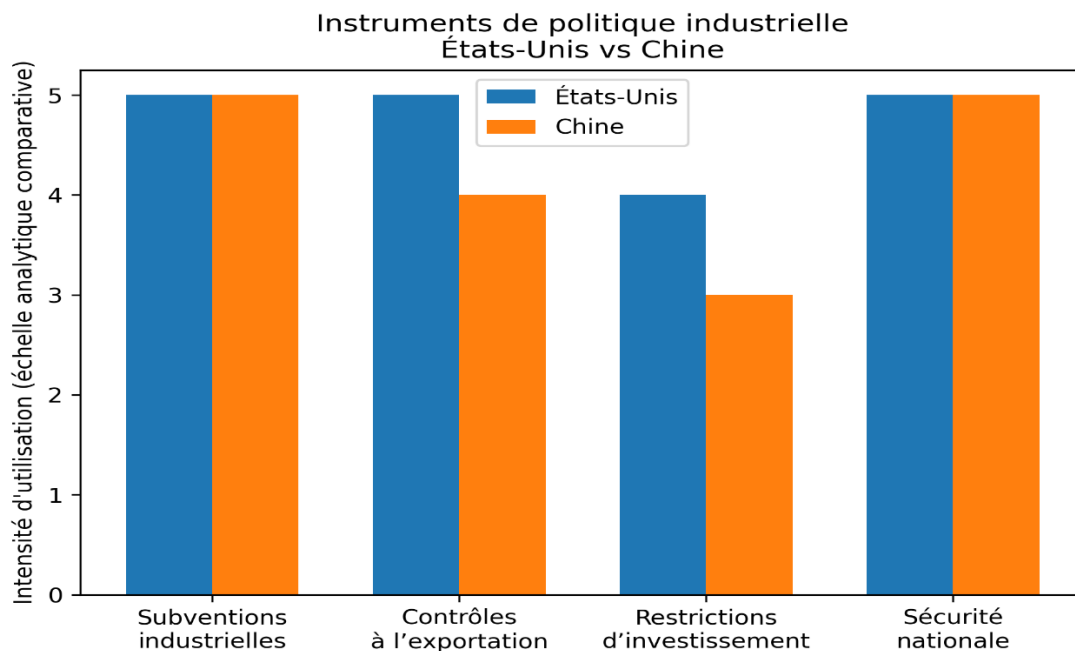
Les GVC ont historiquement été structurées par des considérations géopolitiques, les États hégémoniques utilisant le contrôle des technologies clés pour maintenir une hiérarchie impérialiste des chaînes. La rivalité actuelle se focalise sur les nœuds technologiques stratégiques – TIC, semi-conducteurs, IA, 5G – où la position dans la chaîne détermine pouvoir de marché, rentes et capacité de coercition (Meng et al,2021 ; Belikova et al ,2023) Empiriquement, la Chine demeure au cœur de nombreuses chaînes de valeur manufacturières, mais la guerre commerciale sino-américaine et la pandémie de COVID-19 ont stimulé des mouvements de diversification géographique, souvent décrits comme « China+1 » plutôt que véritable substitution .(Luo et al, 2025 ; Meng et al,2021)



Source : Banque mondiale

c. Stratégies étatiques et corporatives dans un contexte de « géomondialisation »

La logique de rivalité se traduit par un retour massif des politiques industrielles. Les deux pays utilisent subventions, contrôles d'exportation, restrictions d'investissement et exigences de sécurité nationale pour façonner les GVC à leur avantage, dans un contexte qualifié de « tech-statism » et de nationalisme technologique (Yudan,2025 ; Zhang,2024 ; Jin,2024).



Source : Élaboration propre à partir de Bremmer (2010) ; Weiss (2014) ; Farrell & Newman (2019) ; Zakaria (2020).

Cette intervention croissante des États coexiste avec le rôle structurant des firmes multinationales. Celles-ci sont exposées à des risques géopolitiques inédits et adoptent deux grands types de stratégies : maintien de réseaux de production « bridging » entre États-Unis et Chine pour profiter de l'interdépendance, ou alignement sur les objectifs géostratégiques nationaux pour bénéficier de rentes politiques (subventions, marchés publics) (Schindler et al., 2023). Selon leur choix, les multinationales peuvent soit amortir la fragmentation géoéconomique, soit l'accélérer. Parallèlement, les analyses de positionnement dans les GVC montrent que les États-Unis se déplacent vers les extrémités à plus forte valeur ajoutée (R&D, design, services) tandis que la Chine se trouve encore davantage éloignée des utilisateurs finaux et des facteurs primaires, accentuant l'asymétrie fonctionnelle au sein des chaînes. (Niu et al., 2024 ; Meng et al., 2021 ; Dai et al., 2020)

4. Données et méthodologie

a. Données et sources

L'analyse empirique repose principalement sur l'indice de complexité économique (Economic Complexity Index, ECI) issu de l'Atlas of Economic Complexity développé par le MIT Media Lab et l'université Harvard. Les données couvrent la période 1995–2022, permettant d'observer les trajectoires de long terme des États-Unis et de la Chine.

Les données complémentaires mobilisées incluent : le PIB réel, FBCF (%PIB), ouverture commerciale (%PIB), et le capital humain (Banque mondiale).

b. Méthodologie empirique

Sur le plan méthodologique, ce travail mobilise principalement le modèle ARDL (Autoregressive Distributed Lag), particulièrement adapté aux échantillons de petite taille et à la présence de variables intégrées d'ordres différents $I(0)$ et $I(1)$. Cette approche permet d'estimer simultanément les relations de long terme et les ajustements de court terme via le mécanisme de correction d'erreur.

Le modèle économétrique mobilisé dans cette étude vise à expliquer la trajectoire de puissance économique (approximée par le logarithme du PIB réel) à partir d'un ensemble de facteurs structurels identifiés par la littérature comme des déterminants clés de la croissance et de la sophistication productive. Le choix de chaque variable repose sur des fondements théoriques solides et une pertinence empirique dans le cadre de la rivalité sino-américaine.

Le choix de la période 1995-2022 est stratégique et se justifie par trois séries de raisons complémentaires : la disponibilité des données, la pertinence historique et la couverture des cycles économiques et chocs majeurs.

i. Description des données

D'après ces résultats, on remarque que les écarts-types (std) (Indicateurs de dispersion) sont loin d'être nuls. Cela veut dire que ces variables ont connu des mouvements au cours de la période 1995-2022.

Tableau 1 : Statistiques descriptives

Variable	mean	std	min	max
China ECI	0.871	0.295	0.401	1.340
USA ECI	1.690	0.078	1.554	1.842
log PIB Chine	8.858	0.778	7.580	10.070
log PIB USA	11.736	0.205	11.400	12.070
China_FBCF_GDP_%	39.193	3.966	32.300	43.500
USA_FBCF_GDP_%	21.307	1.216	18.300	23.200
China_Trade_Openness_%GDP	46.336	8.997	34.000	65.200
USA_Trade_Openness_%GDP	27.293	1.938	22.500	30.100
China_Human_Capital_Index	2.373	0.311	1.900	2.900
USA_Human_Capital_Index	3.311	0.163	3.050	3.580

Source : établi par l'auteur à partir des résultats du test sur Eviews

ii. Tests de stationnarité (ADF)

A partir des résultats des tests de stationnarité de Dickey Fuller Augmenté (ADF) dans la table ci-dessous, on remarque que toutes les variables ne sont pas stationnaires en niveau(level). Car, les p-values des tests de présence de racine unitaire des variables en niveau (Level) sont toutes supérieures au seuil de 5%. Par conséquent, on accepte l'hypothèse nulle selon laquelle il y a présence de racine unitaire.

Tableau 2 – ADF (p-values) : niveau vs 1ère différence

Variable	ADF p-val (niveau, const)	ADF p-val (1ère diff, const)	Lags niveau	Lags diff
log PIB Chine	0.440	0.008	1.000	0.000
China ECI	0.920	0.000	1.000	0.000
China_FBCF_GDP_%	0.408	0.035	1.000	0.000
China_Trade_Openness_%GDP	0.164	0.313	1.000	1.000
China_Human_Capital_Index	0.984	0.362	3.000	3.000
log PIB USA	0.692	0.000	2.000	1.000
USA ECI	0.092	0.011	0.000	9.000
USA_FBCF_GDP_%	0.091	0.011	1.000	1.000
USA_Trade_Openness_%GDP	0.054	0.021	1.000	0.000
USA_Human_Capital_Index	0.964	0.000	9.000	9.000

Source : établi par l'auteur à partir des résultats du test sur Eviews

c. Modèle ARDL

Le modèle de base s'écrit comme suit :

$$\text{Log}(\text{PIBt}) = \alpha + \beta_1 \text{ECIt} + \beta_2 \log(\text{FBCFt}) + \beta_3 \text{Tradet} + \beta_4 \text{HCt} + \varepsilon_t$$

Où $\log(\text{PIBt})$ représente un indicateur de puissance économique, ECI l'indice de complexité économique, FBCF (investissement), Trade (ouverture commerciale), HC (capital humain) et ε_t le terme d'erreur.

Tableau 3 : Chine - Effets de long terme (forme long-run) dérivés de l'ARDL

Variable	Coefficient long-terme	Ecart-type	p-value
China ECI	0.559	0.169	0.001
FBCF (%PIB)	0.045	0.020	0.022
Ouverture (%PIB)	-0.000	0.002	0.924
Capital humain	1.493	0.294	0.000

Source : établi par l'auteur à partir des résultats du test sur Eviews

Tableau 4 – USA : effets de long terme (forme long-run) dérivés de l'ARDL

Variable	Coefficient long-terme	Ecart-type	p-value
USA ECI	0.038	0.039	0.322
FBCF (%PIB)	-0.014	0.002	0.000
Ouverture (%PIB)	0.012	0.002	0.000
Capital humain	1.078	0.044	0.000

Source : établi par l'auteur à partir des résultats du test sur Eviews

5. Résultats et discussion

Les estimations issues du modèle ARDL permettent de comparer les déterminants de long terme de la croissance économique (approximée par le PIB réel) entre la Chine et les États-Unis sur la période 1995–2022. Les résultats mettent en évidence des différences structurelles marquées entre les deux économies.

Les résultats présentés dans le Tableau 3 indiquent que l'indice de complexité économique (ECI) exerce un effet positif et significatif sur le PIB chinois à long terme. Un accroissement de 0,1 point de l'ECI est associé à une augmentation d'environ 5,6 % du PIB. Ce résultat confirme le rôle central de la montée en gamme technologique et de la diversification productive dans la stratégie de croissance chinoise.

Le capital humain apparaît comme le facteur le plus influent (coefficient de 1,493), soulignant l'importance des investissements dans l'éducation et la formation. La formation brute de capital fixe (FBCF) contribue également positivement, bien que plus modestement. En revanche, l'ouverture commerciale ne semble pas avoir d'effet significatif à long terme, ce qui pourrait refléter une certaine saturation ou une réorientation vers la demande intérieure.

Pour les États-Unis (Tableau 4), les résultats sont contrastés. L'ECI n'a pas d'effet significatif sur le PIB à long terme, ce qui peut paraître surprenant pour une économie technologiquement avancée. Cela pourrait s'expliquer par la relative stabilité de l'indice sur la période (faible écart-type), ou par le fait que la croissance américaine repose davantage sur l'innovation radicale et les services complexes, moins bien captés par l'ECI traditionnel.

Le capital humain reste un déterminant majeur et significatif. L'ouverture commerciale affiche un coefficient positif et significatif, contrairement à la Chine, ce qui reflète l'insertion historique des États-Unis dans les chaînes de valeur mondiales. La FBCF présente un coefficient négatif, ce qui est contre-intuitif mais pourrait indiquer un effet de substitution avec d'autres formes d'investissement

(immatériel, R&D) non captées ici, ou une efficience marginale décroissante du capital physique.

Ces résultats mettent en lumière deux modèles de croissance distincts. La Chine semble encore dans une phase de rattrapage institutionnel et structurel, où la sophistication productive et l'accumulation des facteurs traditionnels jouent un rôle moteur. Les États-Unis, en revanche, semblent davantage dépendre de facteurs immatériels et de leur insertion commerciale.

Plusieurs limites doivent être soulignées. D'une part, la période d'analyse inclut des chocs majeurs (crise de 2008, pandémie, tensions commerciales) dont les effets de long terme mériteraient d'être isolés. D'autre part, l'utilisation de l'ECI comme indicateur unique de complexité économique peut masquer des évolutions sectorielles fines. Enfin, des tests de robustesse (stabilité des paramètres, changements de spécification) seraient nécessaires pour confirmer la fiabilité des résultats.

6. Conclusion

Cet article a proposé une lecture renouvelée de la rivalité stratégique entre les États-Unis et la Chine à partir du cadre analytique de la complexité économique. En mobilisant l'indice de complexité économique (ECI) sur la période 1995–2022, l'analyse met en évidence une convergence progressive mais significative des capacités productives entre les deux puissances. La montée en sophistication industrielle de la Chine apparaît comme un facteur structurant de sa trajectoire de puissance, tandis que l'avantage américain demeure élevé, bien que relativement stable.

Les résultats empiriques confirment l'hypothèse selon laquelle la complexité économique constitue un déterminant central de la puissance contemporaine. Pour la Chine, l'ECI est fortement corrélée à la dynamique du PIB, suggérant que son ascension repose moins sur une simple croissance quantitative que sur une montée en gamme structurelle dans les secteurs à forte valeur ajoutée. Cette évolution réduit l'écart technologique et productif avec les États-Unis, contribuant ainsi à intensifier la rivalité géoéconomique, notamment autour des nœuds stratégiques des chaînes de valeur mondiales : semi-conducteurs, intelligence artificielle, infrastructures numériques ou normes industrielles.

Au-delà des données, l'approche par la complexité économique permet de mieux comprendre la nature contemporaine de la compétition de puissance : celle-ci ne se joue plus uniquement sur les volumes commerciaux ou la puissance militaire, mais sur la capacité à contrôler les segments les plus complexes et stratégiques de l'économie mondiale. La rivalité sino-américaine apparaît dès lors comme une lutte pour la centralité dans les réseaux globaux de production, de finance et de technologie, dans un contexte de fragmentation croissante de la mondialisation et de retour des politiques industrielles offensives.

Cependant, cette recherche présente certaines limites. L'ECI reste un indicateur fondé principalement sur les exportations de biens, et capture imparfaitement la complexité des services, de l'innovation domestique ou des dynamiques internes de dépendance technologique. De futures recherches pourraient approfondir cette perspective en intégrant des indicateurs complémentaires (fitness, complexité des

services, dépendances critiques), ou en analysant plus finement l'impact des chocs géopolitiques récents sur la reconfiguration des chaînes de valeur.

En définitive, la complexité économique s'impose comme un outil analytique majeur pour comprendre les transformations actuelles de l'ordre économique international. La convergence structurelle entre les États-Unis et la Chine ne signale pas seulement un rattrapage économique, mais une recomposition profonde des fondements matériels de la puissance, annonçant une rivalité durable au cœur du XXI^e siècle.

7. Références

- Abdi, A. H., et al. (2023). *Economic complexity and bilateral trade flows in selected COMESA and East Asia countries*. Technological and Economic Development of Economy.
- Baldwin, R. (2016). *The great convergence*. Harvard University Press.
- Balland, P., et al. (2022). *The new paradigm of economic complexity*. *Research Policy*.
- Belikova, S., et al. (2023). East and West : Global technological confrontation. *UPRAVLENIE / MANAGEMENT (Russia)*.
- Bially Mattern, J., et al. (2016). Hierarchies in world politics. *International Organization*.
- Bu, Y. (2025). *The impact of US-China decoupling policies on the reconfiguration of US- and China-based global value chains : An analysis of the ICT industry*.
- Chaziza, M. (2024). The US-China rivalry in the Middle East : Confrontation or competitive coexistence. *Contemporary Review of the Middle East*.
- Dai, F., et al. (2020). How does intermediate consumption affect GVC positions ? A comparison between China and US. *China Economic Review*.
- Dosi, G., Pavitt, K., & Soete, L. (1990). *The economics of technical change and international trade*. Harvester Wheatsheaf.
- Gallegati, M., et al. (2025). Why does economics need complexity ? *Soft Computing*.
- Hidalgo, C. A. (2021). Economic complexity theory and applications. *Nature Reviews Physics*.
- Hidalgo, C. A., et al. (2009). The building blocks of economic complexity. *Proceedings of the National Academy of Sciences*.
- Hidalgo, C., et al. (2025). *The theory of economic complexity*.
- Honglin Zhang, K. (2024). Geoeconomics of US-China tech rivalry and industrial policy. *Asia and the Global Economy*.
- Jin, K. (2024). Navigating geoeconomics in a new era of US-China relationship. *Review of Keynesian Economics*.
- Lake, D. A. (2007). Escape from the state of nature : Authority and hierarchy in world politics. *International Security*.
- Liu, Y., et al. (2023). Has digital technology promoted the restructuring of global value chains ? Evidence from China.
- Luo, W., et al. (2025). Global supply chain reallocation and shift under triple crises : A U.S.-China perspective.
- Mealy, P., & Teytelboym, A. (2020). Economic complexity and the green economy. *Research Policy*.

- Mealy, P., et al. (2017). Interpreting economic complexity. *Science Advances*.
- Meng, B., et al. (2021). Smile curves in global value chains : Foreign- vs. domestic-owned firms; the U.S. vs. China.
- Mishra, S., et al. (2020). Economic complexity and the globalization of services. *Structural Change and Economic Dynamics*.
- Mykhalskyi, I., et al. (2023). The influence of U.S.-China relations on the current geopolitical situation. *Revista Amazonia Investiga*.
- Niu, M., et al. (2024). The chasing dragon : To what extent and how does China catch up with USA under global value chains ? *Applied Economics*.
- Obasun, O. A. (2024). Fragmenting world geo-economic order : Making sense of the escalating United States-China economic tension. *International Journal of Research and Innovation*.
- Park, Y. S. (2023). US-China strategic competition amidst the paradox of decoupling. *International Journal of Social Science Studies*.
- Romero, J. P., et al. (2021). Economic complexity and greenhouse gas emissions.
- Schindler, S., et al. (2023). The second cold war : US-China competition for centrality in infrastructure, digital, production, and finance networks. *Geopolitics*.
- Schindler, S., et al. (2024). Geostrategic globalization: US–China rivalry, corporate strategy, and the new global economy. *Globalizations*.
- Sciarra, C., et al. (2020). Reconciling contrasting views on economic complexity.
- Selwyn, B., et al. (2025). The geopolitical underpinning of global value chains and production networks : US–China technological rivalry in a longer-range perspective. *Journal of Economic Geography*.
- Sepehrdoust, H., et al. (2019). The knowledge-based products and economic complexity in developing countries. *Heliyon*.
- Singh, S., et al. (2025). Unravelling economic complexity : A systematic exploration of themes and trends through literature and keyword network analysis.
- Wang, Z., et al. (2020). From economic cooperation to strategic competition : Understanding the US-China trade disputes through the transformed relations. *Journal of Chinese Political Science*.
- Wyne, A. S. (2022). The evolving geopolitics of economic interdependence between the United States and China : Reflections on a deteriorating great-power relationship. *Asia Policy*.